

Que peut nous apprendre la morphologie flexionnelle des langues polysynthétiques australiennes sur la relation temps / aspect ?

Patrick Caudal, LLF, UMR 7110, CNRS & U. Paris-Diderot
pcaudal@linguist.univ-paris-diderot.fr

1 Introduction

De nombreux travaux théoriques aujourd'hui considérés comme « classiques » (Comrie 1976; Comrie 1985; Moens & Steedman 1988; Smith 1991; Klein 1994; de Swart 1998) et largement acceptés comme socle de savoirs partagés, posent comme deux catégories distinctes le temps (*time*) et l'aspect. Un corrélat empirique évident serait que ces deux catégories aient des bases morphologiques/syntaxiques distinctes au moins dans certains cas. C'est-à-dire que l'on puisse au moins pour certaines formes flexionnelles s'appuyer sur une autonomie formelle et sémantique nette de ces catégories, même si avec d'autres types de formes, ce ne serait pas nécessairement le cas.

Du côté de l'autonomie nette, on peut songer en russe à la *doxa* traditionnelle distinguant dérivation verbale « aspectuelle », et flexion verbale « temporelle », ou encore aux analyses des formes verbales périphrastiques germaniques/romanes, y voyant un élément temporel (l'auxiliaire) combiné à un élément aspectuel (le participe présent/passé). Ces temps réputés apparier temps et aspect à des éléments de forme séparés seraient à contraster avec des formes synthétiques exprimant des agrégats de conditions aspectuelles et temporelles (cf. les flexions verbales synthétique des langues romanes et germaniques). Une telle construction théorique est au cœur par ex. de l'opposition faite dans (de Swart 1998) entre les « temps sensibles à l'aspect » (forcément synthétiques), et les temps analytiques combinant des opérateurs aspectuels et temporels morphologiquement autonomes, avec portée sémantique haute du temps, portée médiane de l'aspect, et portée basse de l'aktionsart, i.e. on aurait une sémantique intensionnelle telle qu'en (1) :

$$(1) \quad \llbracket \text{TEMPS} \rrbracket^{M,w,i,g} (\llbracket \text{ASPECT} \rrbracket^{M,w,i,g} (\llbracket \text{AKTIONSART} \rrbracket^{M,w,i,g})).$$

Or les langues polysynthétiques représentent un type de flexions temps-aspect-modalité (TAM), ni synthétique ni analytique/périphrastique, cf. (Fortescue, Mithun & Evans 2017), distribuées sur de multiples exposants discontinus. On s'attendrait à ce que ces flexions reproduisent la fracture entre formes séparant morpho-sémantiquement temps et aspect, et formes les agglomérant. Je vais ici montrer qu'en dépit de certaines apparences, ce n'est cependant pas le cas : les exposants discontinus polysynthétiques expriment des agglomérats de sens aspectuel et temporel. J'établirai ensuite que ces observations faites sur les appariements formes-sens de temps-aspect peuvent s'étendre aux morphologies verbales non-polysynthétiques, ce qui invite à abandonner la *doxa* opposant flexions synthétiques et flexions analytiques pour les appariements formes/sens : ces deux types de formes, comme leurs sens, sont unifiés, et il n'est pas possible de postuler l'existence d'une catégorie flexionnelle atemporelle de l'aspect. C'est-à-dire qu'il faut renoncer à l'idée qu'un « point de vue aspectuel » (ou une notion théoriquement équivalente) indépendant de tout ancrage temporel, existe dans toutes les langues possédant des formes flexionnelles à sens aspectuel. Nous verrons qu'au mieux, certaines langues possèdent des formes flexionnelles aspectuelles temporellement indéterminées.

2 La *doxa* descriptive et théorique de la relation temps-aspect : (dé)composition des formes et des sens

Je recourrai dans ma démonstration à la notion de *formes de temps-aspect* (TA) *composites*, que je définis comme des formes associant plusieurs exposants morphologiques, soit sur un unique mot forme (langue polysynthétique), soit sur plusieurs unités lexicales (séries verbales, prédicats complexes, combinaisons d'un auxiliaire avec un mot verbal 'lexical', par ex. un mot-forme non-fléchi : participe, infinitif...).

Je questionnerai ici principalement la correspondance (souvent supposée au moins implicitement dans la *doxa* actuelle sur les temps-aspects flexionnels) entre complexité morpho-syntaxique et complexité sémantique dans les formes de TA composites. Selon cette hypothèse commune, le sens des exposants / morphèmes aspectuels se combine avec celui des exposants / morphèmes temporels pour constituer le sens aspectuo-temporel. Bref, le type le plus représenté dans la littérature d'analyse de la sémantique des formes de temps-aspect s'appuie sur des règles de l'ordre de la composition sémantique lorsque les formes concernées sont analytiques (et parfois même pour les formes synthétiques, mais ceci est un autre débat).

2.1 Les approches à « point de vue aspectuel » compositionnelles

Les références classiques pour les approches que je qualifierai d'approches à *point de vue aspectuel* sont bien entendu (Smith 1991; Klein 1994). Ces deux références ont en commun de proposer un inventaire de « points de vue aspectuels », tels que (i) indépendants des ancrages temporels et (ii) fondés sur une topique néo-reichenbachienne fondamentale, i.e. des relations entre intervalles néo-reichenbachiens. En effet, l'analyse classique des points de vue imperfectifs vs. perfectifs à la Smith-Klein oppose une relation d'inclusion large de l'intervalle de référence dans l'intervalle de l'événement (pour l'imperfectif) avec une relation d'inclusion de l'intervalle de l'événement dans l'intervalle de référence (pour le perfectif). On notera au passage que pour Smith, le parfait/résultatif correspond à un « point de vue aspectuel neutre », et non à (4).

(2) Point de vue imperfectif : $R \subseteq E$

(3) Point de vue perfectif : $E \subseteq R$

(4) Parfait / point de vue résultatif : $E < R$

L'implémentation formelle à la (Kratzer 1998:107) classique de ces approches est reproduite en (5)-(7) (avec un *caveat* significatif : manifestement, le parfait est un temps-aspect dans cette implémentation, alors que perfectif-imperfectif est un pur aspect) :

(5) Imperfective : $\lambda P.\lambda t.\lambda w.\exists e (t \subseteq \text{time}(e) \wedge P(e)(w) = 1)$
'reference time included in event time'

(6) Perfective: $\lambda P.\lambda t.\lambda w.\exists e (\text{time}(e) \subseteq t \wedge P(e)(w) = 1)$
'event time included in reference time'

(7) Perfect : $\lambda P.\lambda t.\lambda w.\exists e (\text{time}(e) < t \wedge P(e)(w) = 1)$
'event over by reference time'

Au total donc, on aurait deux ou trois catégories aspectuelles, selon les théories (Smith vs. Klein). On peut qualifier théorique l'option à trois points de vue aspectuels de « mixed bag », au sens où le parfait y apparaît tout autant comme une catégorie aspectuelle que temporelle, cf.

Kratzer (1998). En soi ceci devrait suffire à nous inviter à considérer avec prudence la notion de point de vue aspectuel. Je vais m'attacher à offrir des arguments plus détaillés et solides dans ce qui suit.

2.2 De quelques autres approches théoriques de l'aspect flexionnel : qu'une théorie des appariements formes/sens est indispensable

Avant toute chose, il convient de noter qu'il n'est pas du tout nécessaire d'adopter une analyse en termes de « points de vue aspectuels » pour avoir une approche (dé)compositionnelle des appariements formes/sens dans la relation temps-aspect. Mais il ne sera pas ici pas tant question de théories purement *sémantiques* (ou de théories « annulant » quelque peu la distinction entre syntaxe et sémantique en multipliant les projections fonctionnelles et objets sémantiquement motivés dans la syntaxe, par ex. dans des cadres minimalistes, la « distributed morphology », etc.) que de théories de l'interface morpho-syntaxe/sémantique. Si beaucoup de travaux sont de fait agnostiques à cet égard, ou n'en font pas une question centrale, il reste que de nombreuses théories fondamentalement sémantiques du temps-aspect introduisent des notions purement aspectuelles vs. purement temporelles dans leur modélisation des temps, et sont donc soupçonnées de traiter la sémantique de l'aspect flexionnel comme autonome de la temporalité. Adopter une théorie traitant l'aspect flexionnel en termes d' « opérateurs » purement aspectuels (donc a priori associables à des éléments formels autonomes, ou au moins traités dans la forme logique comme absolument autonomes des éléments de sens temporel) implique que l'on adhère peu ou prou à la thèse de l'autonomisation de l'aspect et du temps comme catégories sémantiques.

Une première illustration de ce type d'analyse se retrouve dans les approches à base de coercion aspectuelle inspirées par (de Swart 1998) – mais ceci ne vaut pas nécessairement dans le cas de (Moens & Steedman 1988), qui n'a rien à dire des appariements formes/sens. (de Swart 1998) opère une distinction fondamentale entre

- (i) opérateurs aspectuels (dépourvus de conditions temporelles propres), à réalisation morphologique autonome dans les temps analytiques, avec éléments ré-entrants dans le système TA, cf. par ex. en anglais l'exposant *-ing* du progressif, ou le participe passé du parfait, en français, le participe passé du passé composé / PQP ; etc.,

et

- (ii) temps verbaux sensibles à l'aspect, sans réalisation morphologique autonome : ils correspondent par ex. aux temps morphologiquement synthétiques du français (imparfait, passé simple, présent).

L'interface morpho-syntaxe/ sémantique générale de la flexion TA du français et de l'anglais chez de Swart (1998), donnée en (8) (où * marque l'étoile de Kleene) s'applique uniquement aux temps-aspect morphologiquement « décomposables » (i.e. avec opérateurs aspectuels) :

(8) TEMPS(ASPECT*(AKTIONSART))

Une seconde illustration des analyses autonomisant temps et aspect peut se trouver dans les approches du sens aspectuel flexionnel basées sur la notion de « phase » (stage) et de « maximalité », dans le sens de (Landman 1992) ; cf. par ex. l'hypothèse (9), provenant de

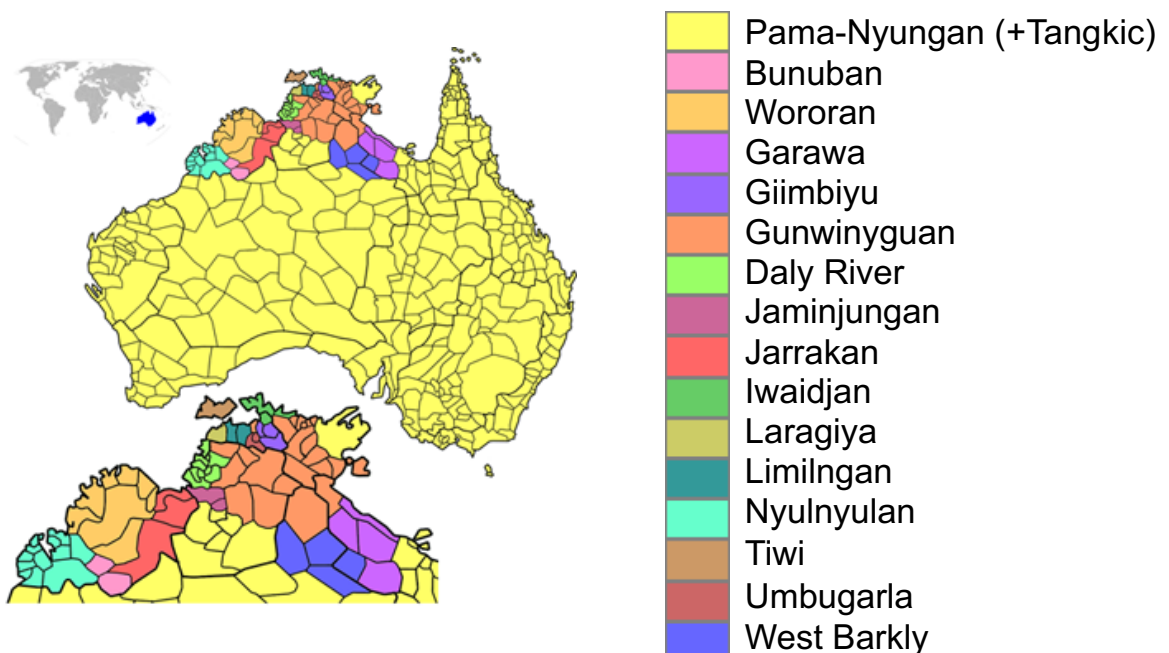
(Altshuler 2014). A priori la relation temporalité/aspect y est une relation d'autonomie mutuelle ; mais après rien n'empêcherait de réviser de telles théories pour changer cela.

- (9) Hypothesis about (im)perfective operators
- An operator is perfective if it requires a maximal stage of an event in the extension of the VP that it combines with.
 - An operator is imperfective if it requires a stage of an event in the extension of the VP that it combines with, but this stage need not be maximal. (Altshuler 2014:762)

Une troisième et dernière illustration d'analyses autonomisant temps et aspect peut se trouver dans les théories de type *distributed morphology*, et autres théories syntaxiques décompositionnelles de la flexion verbale à base de projections fonctionnelles (cf. par ex. AspP). On peut citer la *First Phase Syntax* de (Ramchand 2008), ou encore (Borer 2005a; Borer 2005b). Il s'agit là de la continuation d'un courant depuis longtemps influent en linguistique formelle (tant parmi les syntacticiens que les sémanticiens), et toujours très vivace ; voir par ex. (Arregi & Klecha 2015; Klecha 2016) pour une analyse décompositionnelle récente du *perfect* anglais, où auxiliaire et participe passé reçoivent un contenu sémantique propre en relation à distinction temps/aspect, dont la combinaison compositionnelle est censée produire le contenu sémantique de ce temps verbal. Je n'aurai que peu de choses à dire à leur sujet, car ces théories introduisent une notion d'appariement formes/sens théoriquement très chargée du fait de leur recours à des projections fonctionnelles, résultant en un corpus théorique très difficile à falsifier. Notons enfin que je n'aurai pas non plus grand-chose à dire des théories basées sur des stratégies pragmatiques (type RT ou autre) pour la raison inverse : celles-ci détaillent très peu la question des appariements formes/sens.

3 La morphologie TAM polysynthétique des langues non-pama-nyungan (et en particulier de la Terre d'Arnhem)

Revenons à présent au cœur empirique de mon argumentation : les langues australiennes non-pama-nyungan morphologiquement polysynthétiques. Ces langues ont la répartition et classification typique suivante (cf. par ex. les travaux de R. Dixon, (Dixon 2002)) :



Suivant (Fortescue 1993; Fortescue 2016), je définirai la morphologie verbale d'une langue comme polysynthétique si elle présente simultanément les deux propriétés suivantes :

- (i) un caractère « holophrastique », c'est-à-dire la propriété de posséder des mots-phrases associant à un verbe à des exposants pronominaux liés, et
- (ii) la capacité à combiner plus d'un élément « lexicalement lourd ».

Une définition plus ancienne due à (Humboldt 1836), encore très utilisée, se formule en seuls termes d'« incorporation lexicale » ; elle correspond à un sous-cas de la condition (ii). Je ne l'emploierai pas ici – notons qu'elle conduirait à traiter un grand nombre de langues de la Terre d'Arnhem (dont les langues iwaidjéennes ici étudiées) comme non-polysynthétiques (cf. (Evans 2017)), ce qui ne semble pas justifié du point de vue flexionnel. Suivant (Singer 2005), il me semble préférable de qualifier ces langues de *modestement polysynthétiques* ('mildly polysynthetic').

Quatre langues australiennes polysynthétiques de la Terre d'Arnhem vont nourrir mon analyse : l'iwaidja (Evans 2000), le mawng (Singer 2006) le murrinh-patha (Nordlinger & Caudal 2012) et l'anindhilyakwa (Bednall & Caudal 2016) ; une cinquième, l'amurdak (Mailhammer 2009), viendra appuyer secondairement mon analyse, pour des raisons diachroniques. Les flexions TAM sont encodées dans ces langues (sauf en amurdak) par un exposant discontinu, donc apparemment complexe, de forme $Exposant_{x-} \sim -Exponant_{y-}$, distribué sur des positions préfixales et suffixales (ou proches de l'être) du gabarit verbal.

3.1 Le système TAM du murrinh-patha

Le tableau 3 présente le gabarit verbal¹ du murrinh-patha ; cette langue est polysynthétique et pour les critères (i) et (ii) énoncés ci-dessus (le gabarit verbal comporte deux éléments lexicaux aux slots 1 et 5, et est « holophrastique », cf. les slots 1, 2 et 8). L'important est qu'en murrinh-patha, les flexions TAM sont encodées par un exposant complexe de forme $EXP_{1-} \sim -EXP_{2-}$, distribué sur les slots 1 et 5.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
CS.SUBJ.TNS	SUBJ.NUM/ OBJ/	RR	IBP	LEXS	TNS	ADV	SUBJ.NUM/ OBJ.NUM	ADV

Tableau 1 : gabarit verbal du murrinh-patha

¹ CS.SUBJ.TENSE: Portemanteau codant le « classifieur de base lexicale », l'accord du sujet, et l'exposant TAM.
 SUBJ.NUM: marque de nombre du sujet
 OBJ: Marque d'accord de l'objet
 RR: Marque de réfléchi/réciproque
 IBP: « Incorporated body part » (nom de partie du corps incorporé)
 LEXS: Base lexicale
 TNS: Exposant TAM
 ADV: Adverbial
 PRT: Particule
 OBJ.NUM: Marque de nombre de l'objet

(10) donne un exemple du passé imperfectif realis, combinant un « classifieur de base lexicale » spécifique à ce temps au slot 1 (*Exposant_x*), avec *-dha* au slot 5 (*Exposant_y*) analysé comme un marqueur d'imperfectivité dans (Nordlinger & Caudal 2012); ce dernier exposant est également porté par l'irrealis passé, catégorie connue pour typologiquement requérir des marquages imperfectifs (Ferreira 2016). La tentation est donc forte de traiter *-dha* comme un élément aspectuel autonome, et d'assigner au murrinh-patha des opérateurs de temps vs. aspect morpho-sémantiquement autonomes. Cependant l'*Exposant_x* (slot 1) est unique pour le passé imperfectif; il n'est partagé par aucune autre forme de TAM, ni la forme d'irrealis passé (qui a un *Exposant_x* distinct), ni par les formes étiquetées « Non-Futur » (NFUT). Celles-ci peuvent exprimer soit le perfectif passé (avec une base verbale télique), soit l'imperfectif présent (avec une base atélique), (12). NFUT est donc une forme temporellement sous-spécifiée, l'Aktionsart de la base détermine l'ancrage temporel du verbe.

(10) ngay- yu ngardi- parl-dha
 1SG- DM 1SGS.BE(4).PIMP- break-PIMP
 'Je ramassais du bois pour le feu.' (Nordlinger & Caudal 2012:76)

(11) dirran-nintha-nu-bath
 3SGS.28.NFUT-DU.M-RR-look.at
 'Ils (=tous les deux) se sont regardés.' (Nordlinger & Caudal 2012:86)

(12) kanam-na-mamath picture
 3SGS.BE(4).NFUT-3SG.M.BEN-flash picture
 'Il regarde la tv' (Lit. 'l'image flashe vers lui'. (Nordlinger & Caudal 2012:92)

Il s'ensuit donc qu'en dépit des apparences, aucune forme TAM du murrinh-patha n'est vraiment analysable comme une combinaison de sens aspectuels vs. temporels qui seraient respectivement portés par des exposants distincts. Malgré l'existence de deux positions TAM distinctes dans le gabarit, il n'est pas possible de traiter l'*Exposant_x* comme exprimant une pure temporalité, qui serait sémantiquement composé avec l'*Exposant_y*: l'absence de compositionnalité sémantique pour l'un (*Exposant_x*), entraîne celle de l'autre (*Exposant_y*/*-dha*), et c'est toute la combinaison *Exposant_x* ~ *-Exposant_y* qui est conventionnalisée avec des agglomérats complexes de conditions sémantiques TAM en synchronie.

3.2 Le système TAM de l'anindhilyakwa

L'anindhilyakwa, comme le murrinh-patha, présente un système TAM combinant deux exposants discontinus, avec une forme « non-futur » temporellement sous-spécifié (Bednall & Caudal 2016), se caractérisant par :

(i) des énoncés au non-futur décrivant des achèvements, ancrés dans le passé

(13) *n-akana nenəngkwarba ni-jungə-Ø-ma, n-akana nenəngkwarb*
 3m-that 3m.man 3m-die-Ø-ma 3m-that 3m.man
ni-jungu-Ø-ma
 3m-die-Ø-ma
 'He passed away' (JL, ANI_2016-07-14_001_Generics-and-zero-inflections_JL-CW, 00.47.04-00.47.16)

(ii) des énoncés au non-futur décrivant des états ancrés dans le présent

(14) *ngayuwa ngu-məreya-Ø anhəngu-wa State*
 1.PRO 1-be.hungry-Ø food-ALL

‘I’m hungry for food’ (JL, 2016-07-15_001_flash-card-elicitation-class-1-verbs_JL, 00.15.27-00.15.32)

- (iii) des énoncés au non-futur décrivant des accomplissements, soit ancrés dans le passé, soit ancrés dans le présent (selon les contextes)

(15) *yarrungkwa n-akəna nenəngkwarba nə-ləkəra-Ø alhukura*
 yesterday 3m-that 3m.man 3m>NEUT-build-Ø NEUT.house
 ‘Yesterday that man build a house’ (JL, 2016-07-25_003_flash-card-elicitation-class-3-verbs_JL, 00.01.33-00.01.38)

Accomplishment

(16) *enenuwiya n-aka nenəngkwarba nə-ləkəra-Ø alhukura*
 now 3m-that 3m.man 3m>NEUT-build-Ø NEUT.house
 ‘that man builds a house’ (JL, 2016-07-25_003_flash-card-elicitation-class-3-verbs_JL, 00.00.22-00.00.31)

- (iv) des énoncés au non-futur décrivant des activités, qui peuvent eux aussi être ancrés soit dans le passé soit dans le présent

(17) *n-aka nanəngkwarba nen-lekbu-Ø-ma n-aka*
 3m-that 3m.man 3m>3m-blame-Ø-ma 3m-that
nenjarrngalya
 3m.boy
 ‘that man accused, accused, so past... accused, well... it can be both [past and present]’ (ST, 2016-07-18_001_flash-card-elicitation-class-3-verbs_ST, 00.19.41-00.20.01)

(18) *n-akəna nenəngkwarba nə-mebu-Ø-ma Activity*
 3m-that 3m.man 3m-sing-Ø-ma
 ‘he sang a song, *nəmebuma, nəmebuma*, it's singing. Yeah, that man is singing, yeah *nakəna nenəngkwarba nəmebuma*, he was singing, yeah, he singing, like he's singing now, *nakəna nenəngkwarba nəmebuma*’ (JL, ANI_2016-07-14_001_Generics-and-zero-inflections_JL-CW, 00.25.23-00.25.50)

L’interprétation temporelle du non-futur dépend donc du type de procès décrit par la base verbale ; le Tableau 2 résume le lien entre l’Aktionsart d’un énoncé au non-futur, et son ancrage temporel. Ce type de point de donnée suggère que l’anindhilyakwa, comme le murrinh-patha, présentent des marqueurs de TA aussi bien aspectuellement que temporellement sous-spécifiés – ce qui peut sembler quelque peu surprenant eu égard à la complexité morphologique de ces langues.

	Etats	Acitivités + accomplissements	Achèvements)
Passé	*	✓	✓
Présent	✓	✓	*

Tableau 2 : le « non-futur » de l’anindhilyakwa (Bednall & Caudal 2016)

Exposant_x (l’exposant préfixé « realis ») est apparemment commun au non-futur et à une autre forme flexionnelle TAM temporellement spécifique, à savoir le passé realis de l’anindhilyakwa, sémantiquement comparable au *simple past* de l’anglais. Mais il est alors manifeste que cet *Exposant_x* n’a pas de sens temporel commun dans les deux formes : il serait temporellement sous-spécifié pour le non-futur, vs. passé pour le passé realis. Bref en anindhilyakwa comme

en murrinh-patha, la complexité de la morphologie polysynthétique n'est pas corrélée avec un découplage des sens temporels et aspectuels.

3.3 Le système TAM de l'iwaidja et du mawng

Je vais à présent montrer qu'en iwaidja et en mawng, les morphes complexes $Exposant_x- \sim -$ $Exponant_y-$ sont aussi des agrégats conventionnels de sens temporels et aspectuels. Le gabarit verbal de l'iwaidja comporte quatre positions, dont deux (n°2 et n°4) servent à recevoir des exposants complexes liés au temps, aspect et à la modalité (TAM). Les différents temps, aspect et modes sont obtenus par la combinaison des exposants en position 2 et 4 (i.e. les marques flexionnelles de l'iwaidja sont discontinues dans le gabarit verbal, étant de forme $-EXP_1-$ \sim $-EXP_2$). La position n°2 est la plus riche grammaticalement, c'est un "portemanteau" combinant des informations sur la modalité, et sur des valents du verbe (sujet, objet). Pas moins de cinq paradigmes d'exposants n°2 ont été identifiés : un realis, un irrealis, un potentiel/futur, et un "impératif"). Le futur se construit par ex. comme indiqué au Tableau 3. L'exemple (19) illustre lui le passé sous-spécifié realis (sémantiquement comparable au *simple past* anglais), tandis que (20) exprime un passé imperfectif realis.

1-(Direction.)	2-Portemanteau valents + TAM ₁ (Suj+Obj-Pers/Nb)	3-Base verbale	4-(Rédup.)	5-TAM ₂
y-	<i>angmana</i>	<i>-ara</i>		-Ø
AWAY	2sg.FUT	go		NPst
‘tu partiras (en t'éloignant de moi)’				

Tableau 3 : le gabarit verbal de l'iwaidja

(19) $\eta a-$ -wani- - η ma η u η uni
 1sg.REAL stay, sit UPST beside
ngawaning mangunyuni « Je restai(s) à côté »

(20) $\eta a-$ -wani- - ηan ma η u η uni
 1sg.REAL stay, sit IPFV beside
ngawaningan mangunyuni « Je restais à côté »

D'après la *doxa* grammaticale prévalente, ces « préfixes » encoderaient à eux seuls des modes (realis/irrealis/futur...) ; nous verrons qu'en amurdak, une autre langue iwaidjéenne apparentée, c'est l'ensemble de l'information TAM qui est exprimée par un unique morphe préfixé.

Le système du mawng ressemble considérablement à celui de l'iwaidja, avec l'association d'un exposant gauche porte-manteau ($Exposant_x- \sim$, TAM₁ ci-dessous) « non-futur » (cet exposant apparaît aussi bien dans des paradigmes realis qu'irrealis – ce qui est une différence considérable avec l'iwaidja, mais aussi le murrinh-patha et l'anindhilyakwa) pouvant se combiner avec trois exposants droits différents ($\sim -Exposant_y$, TAM₂ ci-dessous), un « non-passé » (NPst) et deux passés (UPST et IMPF) :

1-(Présent)	2-Portemanteau TAM ₁ +Valents (Suj+Obj-Pers/Nb/Genre)	3-Base verbale	4-(Rédup.)	5-TAM ₂
K-	<i>angku-</i>	<i>marrajpi</i>	<i>-kpi</i>	-Ø
PR-	3pl/3LL.nonFut-	feel.about-	KRDP-	NPst
‘Ils touchent tout autour d'eux’				

Table 1 : le gabarit verbal du mawng

Il est à noter qu'en iwaidja comme en mawng, le préfixe « pronominal » portemanteau présente des formes particulières pour le futur, suite à la fusion d'anciens exposants pronominaux autonomes avec un ancien exposant futur (**wana*). En mawng, en outre, il peut porter un *k*-préfixal optionnel pour le présent ; je le traite donc ici comme un élément du portemanteau plutôt que comme un exposant séparé.

Les deux paradigmes passés impliquent un morphe bi-exposantiel discontinu, avec une même série *Exposant_x ~*, TAM₁ « non-futur », et deux séries *~ -Exposant_y*, TAM₂ différentes (notées IMPF et UPST comme en iwaidja – ces exposants sont génétiquement liés).

- (21) Nuka-pa ja nu-warlkparrakan ngat-pani-ngan ngani-munti-ny.
DEM.P.MA-EMPH1 MA MA-old.person 1pl.ex.nonFut-married-PP 3MA/1sg.nonFut-leave-UPST
'That old man and I were married, then he left me (i.e. died).' (Singer 2006:68)
- (22) Inga-wu-ng larr la inyamin
3GEN/3MA.nonFut-HIT-UPST finish CONJ 3FE.CONTR
'They (two girls) both finished what they were doing.' (Singer 2006:115)
- (23) Parang la a-wu-njili-nang malany anny-arlukpa-n rtap
[then] 3pl.nonFut-fight-RECIP-IMPF when 3MA/3LL.nonFut-MOVE.FOOT-UPST slip
ja Yumparrparr.
MA giant
'As they were fighting, Yumparrparr slipped.' (Singer 2006:292)
- (24) Awunp-ukiki-yang parak.
3pl/3pl.nonFut-teach-KRDP-IMPF AWAY
'They were teaching them.' (Singer 2006:298)

En somme, seul l'exposant *Exposant_x ~*, TAM₁ (« non-futur » du mawng ou « realis ») est donc réentrant dans le système TAM du mawng et de l'iwaidja.

Comme il sert aussi bien, en mawng, à marquer les énoncés passés, présents, et les contrefactuels de sens potentiel – associés à des mondes futurs – il est manifestement dépourvu de sens modal autonome, et n'a aucun sens temporel ou aspectuel propre, cf. (25)-(26). En iwaidja, on pourrait peut-être lui reconnaître un sens modal autonome, mais on ne saurait en tout cas lui assigner de sens temporel ou aspectuel.

- (25) Ap-ujpikpi-ø nuwu yurnu.
3.ED.nonFut-swell.up-I1 2sg.OBL hand(ED)
'Your hand might swell up.' (Singer 2006:118)
- (26) "Marrik nganti nganny-aya-nyjing [ta awan-uruju-ø]."
NEG who 3MA/1sg.nonFut-see-I1 LL 3pl.F.nonFut-sleep.in-NP
'Nobody will see me if they sleep in.' (Singer 2006:153)

Quant aux exposants « passés » ou « présent » (non-passé) *~ -Exposant_y*, TAM₂ ce ces deux langues, ils n'apparaissent en combinaison avec aucun autre élément que l'exposant *Exposant_x ~* TAM₁. Leur assigner un sens propre aspectuel ou temporel serait donc une stipulation pure. Nous avons ici affaire à des morphes bi-exposantiels qui sont autant de marquages TA composites polysynthétiques, c'est-à-dire qu'ils représentent des atomes du point des appariements formes/sens et de la distinction entre sens temporel et aspectuel.

3.4 Une exception : l'amurdak

Passons brièvement en revue le système TAM d'une troisième langue iwaidjéenne, à savoir l'amurdak. Ce système est pertinent pour la discussion, bien qu'il ne se présente pas comme morphologique discontinu. L'expression du TAM en amurdak se caractérise en effet par une marque unique de TAME (PFV « perfectif », IPFV « imperfectif », POT « potentiel ») sur le préfixe sujet, sans combinaison avec un suffixe TAM, cf. (27). PFV et IPFV sont temporellement sous-spécifiés. Cette marque est entièrement fusionnée ; il s'agit d'un exposant portemanteau indécomposable, dont la sémantique peut être (nous allons le voir) aspectuo-temporelle comme modale.

(27) Gabarit verbal en Amurdak (Mailhammer 2009):

1-TAM+Dir+Suj ((Dir-)subject) prefix	2.Base V.	3.(Objet)	4.(Nombre suj.)
<i>arr-</i>	<i>dakan-bu-</i>		<i>Wurduk</i>
Insg.excl.PFV-	see-3sg.dat-		Subj. du.
‘We two (excl.) saw/have seen/can see him/her/it’			

On observera que les exemples de “perfective aspect” proposés par R. Mailhammer sont temporellement sous-spécifiés ; et il n'est en fait pas du tout clair qu'il s'agissent vraiment d'énoncés « perfectif », cf. (28)-(30). Mon hypothèse est qu'il s'agira d'une forme flexionnelle dont la sémantique oscille entre progressif et parfait/passé simple, un peu comme les formes dites « inchoatives » dans les langues australiennes – cf. (Caudal, Dench & Roussarie 2012).

(28) Arabayi jaba- rdkan jurra wa- yadbi.
 my father away3sg PFV-go away office 3sgPST work
 ‘My father works in the office.’ (lit. ‘... goes to the office and works’) [FTr 7-1-6]
 (Amurdak, (Mailhammer 2009:365))

(29) Wa yadbin kayirrk.
 3sgPFV- work. today
 ‘S/he worked today’ (but is not working now) [FTr 65-1-2]
 ‘S/he’s working today’ [FTr 65-1-1]
 (Amurdak, (Mailhammer 2009:365))

(30) Anum- bijin gungak?
 2sg “PFV” smell bad smell
 ‘Can/Do you smell this bad smell?’ [FTr 56-1-4]
 (Amurdak, (Mailhammer 2009:365))

L'aspect imperfectif de l'amurdak (“imperfective aspect”) apparaît lui aussi comme temporellement sous-spécifié ; c'est une forme temporo-modale, passée ou présente, selon le contexte, cf. (31)-(37) :

(31) Wanu wu.
 3sg IPV- lie
 ‘He/She/It is lying down’ [KHa-35:26]
 (Amurdak, (Mailhammer 2009:365))

(32) Ikada Aburrka wanu- wu but wa- yukarin ularr.
 bone Rainbow serpent 3sg IPV-lie but 3sgPFV- disappear all
 ‘The bones of the Rainbow serpent used to lie there, but they’ve all disappeared.’
 (Amurdak, (Mailhammer 2009:365))

- (33) Wanu-nganka martakan alamuni ala- dikiny.
3sg IPV-speak, talk quiet not neg- hear, listen
'He was talking so quietly that I didn't hear him'.
(Amurdak, (Mailhammer 2009:366))
- (34) Anga- yilkin.
1sg IPV- be full
'I'm still full' [VB, FT 41]
(Amurdak, (Mailhammer 2009:366))
- (35) Wanu wun -kurlu wanumajawu.
3sg IPV- hit, kill -3sgO_{dir} reciprocal
'They were hitting each other' (Amurdak, (Handelsmann, Neidje & Mulurinj 1994:35–37))
'They are killing each other' (Handelsmann, Neidje & Mulurinj 1994:35–37)
- (36) Wara- walkij-birarlumala, wanu- wu
3sg 'PST'-break -his body maybe 3sg IPFV-lie down
Maybe he broke his back [lit. body], he was lying on the ground.'
(Amurdak, (Handelsmann, Neidje & Mulurinj 1994:35–37))
- (37) The beginning of the story of Irrwartbart (FT 54-2, Mailhammer & Handelsmann in press.)
urmaj inya irruwartbart wara- ma -bu
p.name and snake sp. 3sgPFV- -get -3sgO_{ind}
'Urmaj and Irrwartbart got her for himself.'

Au vu de ces données, il y a une forte présomption que « PFV » et IPFV encodent aussi des contenus modaux – ce que résume le tableau suivant :

“PERFECTIVE (PFV)”	IMPERFECTIVE (IPV)
Événement en cours PR ou perfectif PST (29)	État en cours (34)
Perfect (29) - (32)	habitual (9e)
'Pluperfect' (36)	progressive (9f)
Potentiel/capacité (30) (événement en cours)	iterative (9h)
Progressif/proximatif (29)	potential
Habituel (28)	future
	conative

Table 2 : Liste des interprétations des paradigmes amurdak en IPFV- et PFV- adapté de (Mailhammer 2009:366)

L'amurdak présente donc un cas de marqueur flexionnel diachroniquement complexe (un morphe 'portemanteau'), mais synchroniquement comparable à une flexion synthétique classique. Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'un cas d'évolution avancée dans la famille des langues iwaidjéennes (sans qu'aucun historique de contact ne puisse a priori être invoqué pour l'expliquer), et non d'un conservatisme morphologique. Le système flexionnel fusionné de l'amurdak peut donc être considéré comme un argument diachronique supplémentaire pour traiter le système flexionnel de l'iwaidja comme un atome morphologique, en dépit de ses allures complexes.

3.5 Conclusion provisoire

Les mêmes observations valent à ma connaissance pour des langues appartenant à la plupart (et peut être la totalité) des familles de langues polysynthétiques de la Terre d'Arnhem, langues dites « préfixales » par certains australianistes (Heath 1980), à savoir des langues des familles :

- iwaidjan (iwaidja + mawng (Pym & Larrimore 1979; Singer 2006))
- gunwinyguan (anindhilyakwa + dalabon (Evans & Merlan 2003; Ponsonnet 2012))

- daly (munrrinh-patha + ngan'gityemerri (Reid 2011))
- mirndi (jaminjung (Schultze-Berndt 2000), et wambaya (Nordlinger 1998)),
- maningrida (ndjébbana (McKay 2000))
- worrorran (worrorra (Clendon 2014))
- nyulnyulan (bardi (Bower 2012), warrwa (McGregor 1994)) et
- bunuban (gunyandi (McGregor 1990)).

Les langues de ces familles ont (généralement) en commun des systèmes à morphes flexionnels discontinus $EXP_x- \sim -EXP_y$, où EXP_x- marque typiquement le paradigme du realis, mais n'a jamais de fonction contrastive ni temporelle ni aspectuelle. Et même si $-EXP_y$ est ré-entrant ailleurs comme marqueur aspectuel ou temporel dans le système TAM, il n'a jamais de sens « propre » purement temporel ou aspectuel, que l'on puisse combiner de façon compositionnelle avec un EXP_x- qui aurait le paramètre converse (aspectuel s'il est temporel, temporel s'il est aspectuel).

L'existence de morphes bi-exposantiels dans ces langues n'est donc nullement corrélée à une division entre opérateurs temporels et aspectuels. Pire, nombre de ces formes pourtant « morphologiquement complexes » en apparence (car phonologiquement discontinues), sont sémantiquement sous-spécifiées aspectuellement, voire aspectuo-temporellement. On peut considérer ce type de système TAM au fond comme un cas finalement pas si inhabituel de répartition de l'information sur des éléments phonologiquement discontinus pour former des paradigmes ; cf. « Information Based Morphology », (Crysmann & Bonami 2016; Crysmann & Bonami 2017).

4 Extension des observations à la morphologie non-polysynthétiques – temps analytiques / périphrastiques

Je vais établir dans cette dernière section que pas plus que les morphologies TAM polysynthétiques, les morphologies TAM périphrastiques/analytiques (comme les parfaits ou progressifs romans et germaniques) n'offrent de relation compositionnelle entre des opérateurs temps et aspect morphologiquement séparés.

Je reprendrai d'abord les arguments des théories morphologiques de type « mot et paradigme » montrant que les flexions analytiques/périphrastiques forment des unités indécomposables (Bonami 2015; Blevins 2016a) pour les appliquer aux parfaits et progressifs des langues romanes et germaniques. Je suggérerai que leur polyfonctionnalité, ou la conventionnalisation de certains emplois, les rend indécomposables en la combinaison d'un opérateur aspectuel de sens fixe avec un opérateur temporel de sens fixe.

4.1 Le passé composé en français

Depuis la Renaissance, le passé composé du français moderne est temporellement polyfonctionnel (Caudal & Roussarie 2006) : il peut décrire à la fois un événement passé, et une situation résultante présente consécutive à cet événement passé.

(38)*Jean a été malade depuis hier.

(39)Jean est malade depuis hier.

Or diachroniquement, ces deux lectures ont été conventionnalisées avec des structures et/ou paramètres structuraux discursifs différentes selon les époques, cf. (Caudal 2015a), avec par ex. des changements dans la distribution avec les marqueurs aspectuo-temporels en plusieurs étapes (étape ultime : *hyer/hier* avec PC entre 17^{ème} et 18^{ème} siècles). (Caudal 2015a) montre aussi que

les lectures de séquences d'événements étaient associées préférentiellement à des constructions corrélatives avant le 12^e siècle (*tant A que B / quant A,B, etc.*)

Il s'en suit donc que le sens du tout (la forme analytique) a changé, sans que le sens des parties ne semble lui avoir changé. Il est à ce compte impossible d'associer un sens « temporel » ou « aspectuel » constant à l'auxiliaire *avoir / être*.

On observera en outre que la distribution des auxiliaires *être* et *avoir* a changé avec le temps : elle répondait à des paramètres sémantiques aspectuels complexes en ancien français cf. (Caudal, Burnett & Troberg 2016), puis s'est de plus en plus coupée de toute base sémantique uniforme, pour devenir lexifiée en français moderne. Ceci souligne combien il est peu probable que la sémantique du passé composé, bien qu'apparemment « analytique », ne soit pas compositionnel.

Des observations diachroniques analogues peuvent être faites sur le passé simple, (Caudal & Vetters 2007; Caudal 2015b). L'attrition des emplois du PS (imperfectif/résultatif) se déroule selon des classes de constructions (par ex. les constructions « existentielles », par ex. *il fut un X qui...*), des classes de prédicats (derniers emplois imperfectifs au 15^{ème} siècle avec des constructions d'attributions de filiation / de profession, cf. :

(40) Mon pere fut ung savetier. (Moyen-français, 15ème siècle, *Sotties*, in (Wilmet 1970))

4.2 Les parfaits des langues germaniques

On remarquera que des observations « constructionnelles » / « collocationnelles » valent pour la diachronie des parfaits germaniques, cf. par ex. (McFadden 2015) et (Gaeta 2010). Dans le développement du parfait en vieil-anglais, phénomènes très clairs de « collocations lexicales » ont été relevés dans ces références ; ils est ainsi difficile à expliquer de façon compositionnelle, comme les préverbes vieux-germaniques *ge-/gi-/ga-* se sont trouvés réemployés dans le marquage flexionnel des participes dans le parfait. Originellement limités à la formation dérivationnelle de verbes téliques de sens intensif, ils ont été progressivement étendus à d'autres verbes non-téliques. Il y a eu ensuite passage d'une structure résultative à un vrai « parfait » avec sujet contrôleur (Carey 1994) – et préservation d'une homophonie avec l'ancien préverbe lexical. A suivi une disparition du préfixe flexionnel en moyen-anglais – qui contraste avec son maintien en allemand et néerlandais.

On peut aussi relevé l'évolution du parfait allemand vers une sous-spécification aspectuelle (lectures imperfectives) et temporelles (lectures de futur accompli) – qui se distingue à cet égard avec celle du parfait anglais. Par contraste, le parfait anglais a commencé à développer des usages perfectifs passés dans certaines variétés (Ritz 2007; Ritz 2010), qui le rapprochent plutôt de l'évolution des parfaits romans.

Ces différentes observations sont convergentes : à leur lumière, il est très difficile de croire en la possibilité d'une analyse compositionnelle en synchronie comme en diachronie : toutes suggèrent une évolution du sens du tout, selon un tempo différente de l'évolution du sens des parties.

4.3 Le progressif de l'anglais

Considérons à présent le progressif de l'anglais. C'est à première point de donnée le plus convaincant pour une approche décompositionnelle des temps analytiques – en tout cas c'est le plus souvent invoqué. Mais il pose des problèmes irréductibles sous la forme d'*appariements formes-sens conventionnels* dans certaines associations, pour lesquelles la forme n'est pas réductible à la combinaison de conditions temporelles et aspectuelles. Ceci n'est pas en soi lié à la relation temps/aspect ; mais comme il est impossible de « localiser » le nouveau sens sur un élément de la périphrase, cela n'en rejaillit pas moins négativement que l'idée d'une

autonomie du temps et de l'aspect qui serait associée à la complexité morphologique d'une telle forme.

Le progressif offre de nombreux effets collocationnels inexplicables par une approche « productive », associant sa structure morphologique de surface avec une composition sémantique. En effet, ce temps-aspect montre une distribution diachroniquement (et variationnellement) changeante avec mes états – ce qui met en cause le caractère « non-changeant » du sens du tout, alors que le sens des parties est lui inchangé. Il y a cet égard de grandes différences selon variétés, cf. (Van Rooy 2014), mais aussi entre générations, depuis un demi-siècle : chez les jeunes locuteurs, il signale un état en cours, présenté avec une forte valeur « testimoniale », de « conscientisation ». Il a aussi développé un nouvel usage conventionnel avec certains verbes d'attitude (en particulier *think*), de l'ordre de la planification ; cf. (43).

(41) I'm lovin' it. (publicité McDonald)

(42) The spiders are loving this weather, here's one waiting for its lunch to fly in (caption for photograph on gardener's blog) (Freund 2016)

(43) **I'm thinking** pub, no speeches, no first dance, around forty people and some decent grub. I'll probably avoid all my family and spend my time latched to the side of my new husband, avoiding all small-talk and stuffing my face. (ibid.)

Crucialement, ces différents nouveaux emplois ne sont pas possible avec *tous* les verbes d'état, cf. (44) ; il y a une forte préférence pour certaines classes lexicales très restreintes, ainsi que d'apparentes collocations lexicales (par ex. avec *think*). Voir (Freund 2016) et (Muhammad & Ghani 2017) pour des observations récentes dans ce sens, mais aussi (Gavis 1998; Śmiecińska 2003) pour des observations plus anciennes.

(44) (*?) I'm **liking** your new jacket

Il existe aussi une interprétation agentive du progressif, qui semble générale avec des prédicats pour lesquels des comportements agentifs observables sont conventionnalisés, cf. par ex. (45). Mais faute d'une étude synchronique et diachronique détaillée de ces lectures, il est difficile de se prononcer sur la nature exacte du phénomènes (i.e. authentique interprétation productive, ou phénomène collocationnel/constructionnel).

(45) He's being silly+naughty+haughty+irrational.

Notons cependant que certains points de données suggèrent fortement qu'une hypothèse constructionnelle est préférable. Ainsi, seule une lecture « testimoniale » est possible avec *he's being drunk* – la forme *he's being drunk* est rendue possible par son apparition en position subordonnée du verbe d'attitude *identify* (ici à peu près traduisible par 'se rendre compte') en (46). Aucune lecture agentive (par ex. 'se comporter comme si l'on était saoul', 'feindre d'être saoul', 'jouer au poivrot', etc.) ne semble vraiment possible avec *be drunk*.

(46) In poore's case, he's drunk and angry and is, in fact, clearly identifying that *he's being drunk* and angry because he's had a bad week. (Blog; <http://xkcdsucks.blogspot.fr/2009/04/comic-563-calculated-creepy.html> ; 04/03/2018, 17:17)

Quant à *he's being sick*, il s'agit d'une pure et simple collocation signifiant « vomir », et jamais « faire semblant d'être malade, se comporter comme si l'on était malade ». L'absence de lectures agentives pour *be sick* et *be drunk* (47) laisse à penser au total qu'il existe des collocations et préférences lexicales non-productives dans les emplois agentifs du progressif.

(47) #He's being sick/drunk. (pas de lecture agentive)

4.4 Conséquences théoriques

Au final, la combinaison de ces différents types de faits interdit de traiter les ingrédients morphologiques des parfaits romans et germaniques comme ayant une contribution temporelle autonome pour l'un (l'auxiliaire), et contribution aspectuelle autonome pour l'autre (le participe passé). D'une part, on observe des changements de la sémantique générale des temps analytiques, sans que leurs parties semblent avoir subi de changement pouvant l'expliquer par une hypothèse compositionnelle. D'autre part, il existe de nombreux autres points de données suggérant que le marquage flexionnel analytique développe fréquemment des lectures qui ne peuvent recevoir d'explication compositionnelle – et que non seulement ses « composants » n'ont pas de contribution compositionnelle, mais que lui-même, pris dans son ensemble, peut ne pas avoir de contribution compositionnelle, et être pris dans des emplois « constructionnels » – exactement comme peut l'être un temps non-analytique ; cf. par ex. (Caudal 2017).

En somme, et même si la chose est en apparence plus compliquée à établir, les temps périphrastiques/analytiques forment des constructions inanalysables du point de vue des appariements forme/sens, comme les temps discontinus des langues polysynthétiques.

5 Conclusion

Nous pouvons à présent conclure. Il me semble avoir ici accumulé des indices concordants qui suggèrent que la complexité morpho-syntaxique des formes de temps-aspect (notamment au sens d'une distinction entre temps « polysynthétiques » à morphes discontinus, temps analytiques/périphrastiques, et temps synthétiques) n'a aucun rapport avec leur complexité sémantique. Tous peuvent être considérés comme des atomes du point de vue des appariements formes/sens, i.e. ce que (Blevins 2016b) nomme des « signes minimaux » – en dépit de la nature morphologique apparemment complexe de certains. Il me semble donc possible de faire l'hypothèse – au moins pour les langues ici passées en revue – qu'il n'existe pas d'appariements forme/sens autonomes pour la temporalité vs. l'aspectualité dans le domaine flexionnel ; il me semble d'ailleurs possible d'envisager l'hypothèse générale que le domaine de la flexion verbale est exempt de tout phénomène de compositionnalité sémantique « vraie », tout simplement car il ne présente pas de véritable structure de constituance – la structure de constituance étant au contraire systématiquement associable à une interprétation compositionnelle (sauf cas de collocation / constructionnalisation, auquel cas elle se trouve dégradée).

Cette atomicité des appariements formes/sens n'induit cependant pas une « simplicité sémantique » ; la dénotation des formes considérées peut, et doit généralement, comporter des conditions² complexes. Ainsi, les temps verbaux de nombreuses langues combinent obligatoirement des conditions temporelles et aspectuelles. Plus généralement, s'il semble que l'aspect flexionnel est généralement associé à une information temporelle, même celle-ci peut

² J'entends « conditions sémantiques » au sens par ex. de la DRT de (Kamp & Reyle 1993), c'est-à-dire comme des ingrédients représentationnels formels généralement analysables comme des propriétés sémantiques *conjointes* (reliées par des conjonctions). Ainsi ; l'imparfait du français serait associable à au moins deux conditions, à savoir une condition aspectuelle (« imperfectif ») conjointe à une condition temporelle (« passé »). Mais le point est que la condition « imperfectif » en question n'a pas d'occurrence isolée d'une telle condition temporelle dans le système du français.

être déficiente (comme dans le cas de langues à formes « temporellement déficientes ») ; voir (Bednall & Caudal 2016) pour une illustration australienne, l'anindhilyakwa, qui a été étudiée *supra*. L'inverse est également vrai : l'information aspectuelle de la flexion verbale peut être déficiente (ou très sous-spécifiée), alors que la condition temporelle associée est elle non-sous-spécifiée. L'important au total est qu'il ne semble pas y avoir de raison de postuler l'existence générale et a priori d'une forme d'information aspectuelle flexionnelle indépendante de la temporalité, au moins dans l'échantillon de langues ici discuté.

Bien que cet échantillon soit somme toute réduit, il me semble tentant de proposer la généralisation suivante : une conjonction de conditions temporelles et aspectuelles dans une forme flexionnelle d'une langue L n'implique jamais que ces conditions soient « autonomisables » (encore moins en termes d'appariements formes/sens). Ceci n'est nullement contradictoire avec le fait que des temps aspectuellement et/ou temporellement sous-spécifiés existent : une forme de temps-aspect peut être informationnellement faible pour l'un ou l'autre condition. Ces déficiences sont des cas extrêmes et typologiquement plus rares que le cas où temps et aspect sont des conditions sémantiques « riches » ; les marqueurs modélisables comme des opérateurs aspectuels sans ancrage temporel déterminé sont, me semble-t-il, moins fréquents, sauf dans certaines aires linguistiques (par ex. l'aire afro-asiatique). Une étude typologique quantitative détaillée devrait être menée ; mais la qualité des descriptions des systèmes de temps-aspect dans les grammaires des langues « minorées » (et même des langues « bien décrites », parfois !) est souvent problématique à cet égard.

Pour conclure, à partir d'autres emplois conventionnalisés (par ex. les « imperfectifs/perfectifs d'habitude »), on pourrait suggérer que les langues à morphologie TAM mi-flexionnelle mi-dérivationnelle comme le russe sont également des entités constructionnelles (au sens des *Construction Grammars*), inanalysables comme combinant un élément temporel et un élément aspectuel formellement et sémantiquement autonomes. Cf. le cas de l' « imperfectif conatif » (nuance volitionnelle) et du « perfectif potentiel » (nuance capacitive) – l'imperfectif conatif paraît limité aux formes passées (48), alors que le « perfectif potentiel » (49)-(50) paraît limité aux contextes présents :

- (48) On rešal zadaču. (Sonnenhauser 2006:145)
 he solve:PST:IPF exercise:ACC
 'He was trying to solve the exercise.'
- (49) On poimet menja. (Sonnenhauser 2006:154)
 he understand:PRS:PFV me
 'He will/can understand me.'
- (50) Podnjat' li tebe takuju tjažest'? (Sonnenhauser 2006:154)
 lift:INF:PFV Q you:Dat such:Acc weight:Acc
 'Will you/are you able to lift such a weight?'

Ce type de conjonctions obligatoires entre conditions temporelles et aspectuelles suggère que même en russe, et en dépit d'une apparente autonomie formelle, celle-ci sont en réalité dépendantes, et fortement associées.

Si l'argumentation ici développée est fondée, alors la notion de « point de vue aspectuel » telle que proposée dans (Smith 1991; Klein 1994) devrait manifestement être révisée. Si l'on reprend la métaphore de l'observation visuelle, la flexion TAM n'offre pas de point de vue aspectuel sans ancrage temporel – l'observation se fait toujours *depuis* un ancrage temporel donné, et pas uniquement un ancrage relatif. Signalons au passage que même si les parfaits sont un exemple apparemment parlant d'une telle configuration, il y a un biais manifeste dans leur

distribution géographique et temporelle : les « present perfects » sont typologiquement et diachroniquement premiers par rapport au « past perfects ».

Ou, pour reformuler la chose en des termes théoriques non-métaphoriques, la flexion aspectuo-temporelle me semble exprimer généralement un agrégat de conditions sémantiques temporelles et aspectuelles (certaines pouvant être plus spécifiées que d'autres, ce qui est la source des flexions aspectuellement ou temporellement sous-spécifiées).

Il reste bien entendu un travail considérable à accomplir avant de pouvoir valider (ou invalider !) ces différentes hypothèses sur un plan typologique ; une telle entreprise ne pourra être accomplie que sur le long cours, et par un travail de fond qui manifestement, n'est pas à la portée d'une seule personne.

6 Références

- Altshuler, Daniel. 2014. A typology of partitive aspectual operators. *Natural Language & Linguistic Theory* 32(3). 735–775. doi:10.1007/s11049-014-9232-1.
- Arregi, Karlos & Peter Klecha. 2015. The morphosemantics of past tense. In Thuy Bui & Deniz Özyıldız (eds.), *NELS 45: Proceedings of the Forty-Fifth Annual Meeting of the North East Linguistic Society: Volume 1*, 53–66. Amherst, MA: CreateSpace Independent Publishing Platform.
- Bednall, James & Patrick Caudal. 2016. The Tense/Aspect(-Modality) System of Anindhilyakwa: A Preliminary Reanalysis. Conference talk presented at the The 8th Australianists in Europe workshop, SOAS, University of London.
- Blevins, James P. 2016a. *Word and Paradigm Morphology*. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Blevins, James P. 2016b. The minimal sign. In Andrew Hippisley & Gregory Stump (eds.), *The Cambridge Handbook of Morphology*, 50–69. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bonami, Olivier. 2015. Periphrasis as collocation. *Morphology* 25(1). 63–110. doi:10.1007/s11525-015-9254-3.
- Borer, Hagit. 2005a. *The Normal Course of Events: Structuring Sense, vol. II*. Oxford University Press.
- Borer, Hagit. 2005b. *The Normal Course of Events: Structuring Sense, vol. II*. Oxford: Oxford University Press.
- Bowern, Claire. 2012. *A Grammar of Bardi*. Berlin, Boston: De Gruyter Mouton. <https://www.degruyter.com/view/product/181100> (13 October, 2016).
- Carey, Kathleen. 1994. The Grammaticalization of the Perfect in Old English: an Account Based on Pragmatics and Metaphor. *Perspectives on Grammaticalization*, 103–117. Amsterdam: John Benjamins.
- Caudal, Patrick. 2015a. Uses of the passé composé in Old French: evolution or revolution ? In Jacqueline Guéron (ed.), *Sentence and Discourse*, 178–205. Oxford: Oxford University Press.
- Caudal, Patrick. 2015b. Mort d'un passé sous-spécifié, naissance d'un passé perfectif : évolution du passé simple, 13e–15e siècle. In Anne Carlier, Michèle Goyens & Béatrice Lamiroy (eds.), *Le français en diachronie: nouveaux objets et méthodes*, 373–404. Bern: Peter Lang.
- Caudal, Patrick. 2017. Les « usages atténuatifs » de l'imparfait entre conventionnalisation locale et compositionnalité globale – vers une analyse constructionnelle. In Eta Hrubaru, Estelle Moline & Anca-Marina Velicu (eds.), *Nouveaux regards sur le sens et la référence. Hommages à Georges Kleiber*, 179–256. Cluj: Echinoc.
- Caudal, Patrick, Heather Burnett & Michelle Troberg. 2016. Les facteurs de choix de

- l'auxiliaire en ancien français : étude quantitative. In Sophie Prévost & Benjamin Fagard (eds.), *Le français en diachronie. Dépendances syntaxiques, Morphosyntaxe verbale, Grammaticalisation*, 237–265. Bern: Peter Lang.
- Caudal, Patrick, Alan Dench & Laurent Roussarie. 2012. A semantic type-driven account of verb-formation patterns in Panyjima. *Australian Journal of Linguistics* 32(1). 115–155. doi:10.1080/07268602.2012.658740.
- Caudal, Patrick & Laurent Roussarie. 2006. Brands of perfects : semantics and pragmatics. In Pascal Denis, Eric McCready, Alexis Palmer & Brian Reese (eds.), *Proceedings of the 2004 Texas Linguistics Society Conference: Issues at the Semantics-Pragmatics Interface*, 13–27. Somerville, MA.: Cascadilla.
- Caudal, Patrick & Carl Veters. 2007. Passé composé et passé simple : Sémantique diachronique et formelle. In Emmanuelle Labeau, Carl Veters & Patrick Caudal (eds.), *Sémantique et diachronie du système verbal français* (Cahiers Chronos), vol. 16, 121–151. Amsterdam / New York: Rodopi.
- Clendon, Mark. 2014. *Worrorra: a language of the north-west Kimberley coast*. Adelaide: University of Adelaide Press.
- Comrie, Bernard. 1976. *Aspect : an introduction to the study of verbal aspect and related problems / Bernard Comrie*. Cambridge University Press, Cambridge ; New York :
- Comrie, Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Crysmann, Berthold & Olivier Bonami. 2016. Variable morphotactics in Information-based Morphology. *Journal of Linguistics* 52(2). 311–374. doi:10.1017/S0022226715000018.
- Crysmann, Berthold & Olivier Bonami. 2017. Atomistic and holistic exponence in Information-based Morphology. In Stefan Müller (ed.), *Proceedings of the 24th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar, University of Kentucky, Lexington*, 141–161. Stanford, CA: CSLI Publications. <http://csli-publications.stanford.edu/HPSG/2017/hpsg2017-crysmann-bonami.pdf>.
- Dixon, Robert M. W. 2002. *Australian Languages: Their Nature and Development*. Cambridge University Press.
- Evans, Nicholas. 2000. Iwaidjan, a very un-Australian language family. *Linguistic Typology* 4(1). 91–142.
- Evans, Nicholas. 2017. Polysynthesis in Northern Australia. . 312–335. doi:10.1093/oxfordhb/9780199683208.013.19.
- Evans, Nicholas & Francesca Merlan. 2003. Dalabon verb conjugations. In Nicholas Evans (ed.), *The non-Pama-Nyungan languages of northern Australia: comparative studies of the continent's most linguistically complex region*, 269–283. Canberra: Pacific Linguistics, Australian National University.
- Ferreira, Marcelo. 2016. The semantic ingredients of imperfectivity in progressives, habituals, and counterfactuals. *Natural Language Semantics* 24(4). 1–45. doi:10.1007/s11050-016-9127-2.
- Fortescue, Michael. 1993. Polysynthetic morphology. In R. E. Asher & J. M. Y. Simpson (eds.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, vol. 5, 2600–2602. 1st edition. Oxford: Pergamon.
- Fortescue, Michael. 2016. Polysynthesis: A Diachronic and Typological Perspective. *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. Oxford: Interactive Factory. <http://linguistics.oxfordre.com/view/10.1093/acrefore/9780199384655.001.0001/acrefore-9780199384655-e-152> (21 November, 2017).
- Fortescue, Michael, Marianne Mithun & Nicholas Evans (eds.). 2017. *The Oxford Handbook of Polysynthesis* (Oxford Handbooks). Oxford, New York: Oxford University Press.
- Freund, Nina. 2016. Recent Change in the Use of Stative Verbs in the Progressive Form in British English: I'm loving it. *University of Reading Language Studies Working Papers*

7. 50–61.

- Gaeta, Livio. 2010. The invisible hand of grammaticalization West-Germanic substitutive infinitive and the prefix *ge-*. In Franz Rainer, Wolfgang U. Dressler, Dieter Kastovsky & Hans Christian Luschützky (eds.), *Variation and Change in Morphology: Selected papers from the 13th International Morphology Meeting, Vienna, February 2008*, 89–106. John Benjamins Publishing.
- Gavis, Wendy Antoinette. 1998. Stative verbs in the progressive aspect: A study of semantic, pragmatic, syntactic and discourse patterns.
- Handelsmann, Robert, Bill Neidje & Nelson Mulurinj. 1994. Recording Oral Culture related to the East Alligator Area.
- Heath, Jeffrey. 1980. *Basic materials in Ritharnngu: Grammar, texts and dictionary*. The Australian National University: Pacific Linguistics.
- Humboldt, Wilhelm. 1836. *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*. Berlin: Ferdinand Dümmler. <http://archive.org/details/berdieverschied00humbgoog> (9 March, 2016).
- Kamp, Hans & Uwe Reyle. 1993. *From Discourse to Logic*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Klecha, Peter. 2016. The English Perfect is Past. In Nadine Bade, Polina Berezovskaya & Anthea Schöller (eds.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 20*, 393–411. Eberhard Karls Universität. Tübingen.
- Klein, Wolfgang. 1994. *Time in Language*. London / New York: Routledge.
- Kratzer, Angelika. 1998. More Structural Analogies Between Pronouns and Tenses. *Semantics and Linguistic Theory* 8(0). 92–110. doi:10.3765/salt.v8i0.2808.
- Landman, Fred. 1992. The Progressive. *Natural Language Semantics* 1. 1–32.
- Mailhammer, Robert. 2009. Towards an Aspect-Based Analysis of the Verb Categories of Amurdak. *Australian Journal of Linguistics* 29(3). 349–391.
- McFadden, Thomas. 2015. Preverbal *ge-* in Old and Middle English. In André Meinunger (ed.), *Byproducts and side effects : Nebenprodukte und Nebeneffekte* (ZAS Papers in Linguistics : ZASPiL), vol. 58, 15–48. Berlin: Zentrum für Allgemeine Sprachwissenschaft. <http://www.zas.gwz-berlin.de/zaspil.html>.
- McGregor, William. 1990. *A Functional Grammar of Gooniyandi*. Amsterdam: John Benjamins.
- McGregor, William. 1994. *Warrwa*. München: Lincom Europa.
- McKay, Graham. 2000. Ndjébbana. In Robert M. W. Dixon & Barry J. Blake (eds.), *Handbook of Australian languages vol. 5*, 155–353. Oxford: Oxford University Press.
- Moens, Marc & Mark Steedman. 1988. Temporal Ontology and Temporal Reference. *Computational Linguistics* 14(2). 15–28.
- Muhammad, Imran & Mamuna Ghani. 2017. Acceptability of Stative Verbs in Progressive Form within Linguistic Context. *International Journal of English Linguistics* 7(4). 67. doi:10.5539/ijel.v7n4p67.
- Nordlinger, Rachel. 1998. *A grammar of Wambaya, Northern Territory (Australia)*. Canberra: Pacific Linguistics. <http://minerva-access.unimelb.edu.au/handle/11343/32775> (2 December, 2014).
- Nordlinger, Rachel & Patrick Caudal. 2012. The Tense, Aspect and Modality system in Murrinh-Patha. *Australian Journal of Linguistics* 32(1). 73–113. doi:10.1080/07268602.2012.657754.
- Ponsonnet, Maïa. 2012. Parts of speech and nominal subclasses in Dalabon.
- Pym, Noreen & Bonnie Larrimore. 1979. *Papers on Iwaidja Phonology and Grammar* (Work Papers SIL-AAB, Series A). Darwin: Summer Institute of Linguistics.
- Ramchand, Gillian. 2008. *Verb Meaning and the Lexicon: A First-Phase Syntax*. Cambridge

- University Press.
- Reid, Nicholas J. 2011. *Ngan'gityemerri: A Language of the Daly River Region, Northern Territory of Australia*. München: LINCOM Europa.
- Ritz, Marie-Eve. 2007. Perfect change: synchrony meets diachrony. In Joseph Salmons & Shannon Dubenion-Smith (eds.), *Historical Linguistics 2005 - Selected papers from the 17th International Conference on Historical Linguistics, Madison, Wisconsin, 31 July - 5 August 2005*, 133–147. John Benjamins.
- Ritz, Marie-Eve A. 2010. The perfect crime? Illicit uses of the present perfect in Australian police media releases. *Journal of Pragmatics* 42(12). 3400–3417. doi:10.1016/j.pragma.2010.05.003.
- Schultze-Berndt, Eva. 2000. Simple and Complex Verbs in Jaminjung - A study of event categorisation in an Australian language. Universiteit Nijmegen Phd Thesis.
- Singer, Ruth. 2006. Agreement in Mawng: Productive and lexicalised uses of agreement in an Australian language. Melbourne: University of Melbourne Phd Thesis.
- Singer, Ruth. 2005. Expression of Information Structure in Mawng: Intonation and Focus. In Keith Allan (ed.), *Selected Papers from the 2005 Conference of the Australian Linguistic Society*. Monash University.
- Śmiecińska, Joanna. 2003. Stative Verbs and the Progressive Aspect in English. *Poznan Studies in Contemporary Linguistics* 38, 187–195. *Poznan Studies in Contemporary Linguistics* 38. 187–195.
- Smith, Carlota. 1991. *The Parameter of Aspect*. Kluwer.
- Sonnenhauser, Barbara. 2006. *Yet There's Method In It. Semantics, Pragmatics and the Interpretation of the Russian Imperfective Aspect*. München: Otto Sagner. https://www.academia.edu/5548189/Sonnenhauser_B._Yet_Theres_Method_In_It._Semantics_Pragmatics_and_the_Interpretation_of_the_Russian_Imperfective_Aspect_Slavistische_Beitr%C3%A4ge_449_ (4 April, 2018).
- Swart, Henriëtte de. 1998. Aspect Shift and Coercion. *Natural Language and Linguistic Theory* 16(2). 347–385.
- Van Rooy, Bertus. 2014. Progressive aspect and stative verbs in Outer Circle varieties. *World Englishes* 33(2). 157–172. doi:10.1111/weng.12079.
- Wilmet, Marc. 1970. *Le système de l'indicatif en moyen français : étude des " tiroirs " de l'indicatif dans les farces, sotties et moralités françaises des XVe et XVIe siècles*. Droz.